

CHRONIQUE DU MONDE DE DEMAIN n°2 (version du 10 juin)

Mai-Juin 2020

Sommaire :

- 1 D'une guerre à l'autre : retour au combat contre le dérèglement du climat et pour le respect du vivant
- 2 Territoires et transitions
- 3 Actualités et coups de cœur

I) Climat, biodiversité, même combat !

La guerre contre la pandémie du covid-19, omniprésente dans les media, angoissante au jour le jour, nous aurait presque fait oublier que d'autres périls nous menacent, à combattre tout de suite, en urgence pour éviter des millions de morts avant la fin du siècle. On aurait presque oublié aussi que tout est lié, et que le dérèglement climatique, les extinctions d'espèces et les pandémies « font système ».

Pour combattre le virus nous avons accepté des contraintes, des privations, des gestes-barrières ; il en faudra d'autres pour ces autres combats, pour sauver l'habitabilité de la Terre et la vie de nos enfants.

La Grande Librairie, FR 5 mercredi 20 mai : et Après ?

Résumé :

Pour évoquer le monde de l'après-crise, François Busnel réunit un scientifique, un philosophe, une écrivaine et une navigatrice. Aurélien Barrau présente l'édition revue et augmentée de son essai "Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité", paru chez Michel Lafon. Baptiste Morizot, quant à lui, publie "Manières d'être vivant", chez Actes Sud, dans lequel il incite à réinventer la relation de l'humain avec le monde vivant. Antoinette Rychner propose "Après le monde", édité chez Buchet Chastel, une fable inspirée des théories de la collapsologie. Enfin, Isabelle Autissier présente la nouvelle traduction de "Magellan", la biographie du grand navigateur et explorateur portugais écrite par Stefan Zweig, parue chez Robert Laffont.

Le scientifique, le philosophe, et les deux sages femmes :

Ne dites plus « l'Homme et la nature » mais « l'Homme dans la nature. » Aurélien Barrau et Baptiste Morizot ont en commun de replacer l'espèce humaine au sein de l'ensemble du Vivant.

D'abord chasseur-cueilleur, prédateur comme les autres, l'Homme, quand il a commencé à domestiquer plantes et animaux, s'est érigé en maître et dominateur de toute vie sur terre. Il s'est « mis à part » du monde vivant dont pourtant il est issu par une longue co-évolution. Il a considéré tout ce qui n'est pas humain comme un ensemble infini de ressources, sans valeur intrinsèque, à exploiter à son seul profit, et cela jusqu'à nos jours. Mais nous prenons conscience que cela n'est plus tenable. Le grand défi d'aujourd'hui c'est une autre révolution, celle de nos valeurs, puis celle de notre économie, pour que la terre reste habitable, et cela est urgent.

Aurélien Barrau appelle à une mobilisation générale à tous les niveaux, des citoyens aux décideurs, et à une triple rigueur : scientifique, philosophique et poétique.

Baptiste Morizot nous explique comment des dizaines de milliers d'êtres vivants, microscopiques ou géants, construisent inlassablement depuis des millions d'années l'habitabilité de la Terre. On leur doit la composition de l'atmosphère, les cycles de l'eau et du carbone, la chlorophylle, la pollinisation...et aussi la flore microbienne qui peuple nos intestins et avec laquelle nous vivons en symbiose...Dans le règne du vivant il y a des prédatations mais aussi des solidarités, des interdépendances.

Il nous parle aussi des loups qu'il a appris à pister dans diverses régions du globe, et dont il admire le savoir-faire diplomatique : le langage précis du marquage des territoires maintient une paix négociée entre clans voisins.

Antoinette Rychner invente le monde d'après le grand effondrement prévu par les collapsologues. Les femmes sont au centre du récit, tantôt actrices qui se battent pour survivre, tantôt aèdes qui bâtissent, par la poésie, l'épopée du monde d'après-demain. Elles en seront les accoucheuses et les gardiennes.

Isabelle Autissier, navigatrice et auteure, a exploré le monde révélé par Magellan, à partir de la mer. Inspirée par son combat contre les tempêtes, une profonde sagesse s'exprime en termes simples dans ses propos.

Tribune signée par 265 personnalités dans Le Monde du 22 mai

Nous n'avons pas à choisir entre la relance économique et la préservation du vivant. Dans le cadre de la Journée mondiale de la biodiversité, ce 22 mai, nous, soussignés, artistes, sportifs, intellectuels et personnalités publiques, appelons les 193 Etats membres de l'Organisation des nations unies (ONU) à déclarer l'état d'urgence environnementale et climatique.

La pandémie a mis en évidence les liens qui existent entre le dérèglement climatique, la destruction du vivant, la mobilité à outrance, un modèle économique basé sur le « toujours plus », et l'explosion des maladies infectieuses.

En contrepoint, elle a aussi révélé notre capacité à changer nos habitudes du jour au lendemain avec des milliards débloqués en un claquement de doigts, avec 4 milliards de personnes confinées... Le coronavirus a rendu l'impossible possible.

Nous sommes confrontés à une menace plus effrayante encore que celle de la pandémie. *Les scientifiques annoncent que la moitié des « points de basculement » de la planète ont déjà été franchis : dégel du permafrost, déforestation, blanchissement des coraux. Nos comportements touchent à l'équilibre de la nature et à nos standards géologiques, changent la surface des terres immergées, gonflent les océans et modifient le fonctionnement des courants océaniques.*

Si nous ne parvenons pas à inverser les évolutions à l'œuvre et à maintenir le réchauffement global à 2°C maximum, nous aurons à faire face, d'année en année, à des enchaînements d'événements climatiques extrêmes, d'incendies incontrôlables, de pandémies...Nous aurons à déplorer des millions de morts et à accueillir des millions de réfugiés climatiques...Et si nous ne réagissons pas assez tôt et vigoureusement, à chaque degré supplémentaire de réchauffement la Terre deviendra moins habitable.

II) Territoires et transitions

La transition est un processus long, surtout quand il faut combiner les aspirations d'acteurs multiples. Comment concilier ce lent apprentissage avec l'urgence des changements nécessaires ? Deux exemples montrent la voie.

Deux régions reprennent en main leur destin agricole, Sciences et Avenir n°879 mai 2020 pp 50-53

En voilà une bonne nouvelle pour nous, la Région Nouvelle Aquitaine s'est dotée d'un plan ambitieux pour répondre à l'urgence climatique : la feuille de route Néo-Terra qui programme notamment la fin de l'utilisation des pesticides cancérigènes, mutagènes et reprotoxiques dès 2025 et la fin totale des produits phytosanitaires en 2030. L'agriculture devra en outre réduire de 30% ses prélèvements d'eau l'été, 30% des exploitations commercialiseront leurs produits en circuits courts, et l'ensemble des lycées agricoles devront basculer sur l'enseignement des pratiques agro-écologiques. Néo Terra veut certifier 80% des exploitations de la Région en bio dès 2030...donc en 10 ans seulement ! Cette politique suppose que la Région conserve la gestion des mesures agro-environnementales de Bruxelles, que le gouvernement envisage de leur retirer, suscitant la colère de notre Région ainsi que de la Bretagne, qui poursuit les mêmes objectifs, incitant éleveurs et agriculteurs à privilégier les pâturages et le développement du bio. L'article énumère les multiples avantages de l'agro-écologie en termes d'économie, de santé et d'environnement

Il y a donc un sérieux espoir que les efforts des acteurs locaux que nous sommes, en faveur d'une économie agro-alimentaire privilégiant le local, la santé, les solidarités, soient soutenus par la politique régionale. La rencontre de ce qui vient d'en bas et de ce qui vient d'en haut est facteur d'efficacité

Une transition réussie : Mouans-Sartoux (résumé d'un article dans Reporterre.net)

Cette commune des Alpes Maritimes a fait le choix, il y a quelques années, de préempter le domaine agricole de Grande Combe, 6 hectares de terre et de fruitiers, contre des promoteurs souhaitant y construire un lotissement. Une exploitation en maraîchage bio y a été créée, employant 2 jeunes maraîchers locaux. Aujourd'hui, depuis 2012, cette ferme en régie municipale produit 25 tonnes de légumes par an, nourrit à 85% les enfants des 3 cantines et des crèches, le reste étant acheté à des producteurs bio de la région : à Gap par exemple pour la viande.

Non seulement les enfants mangent sain, bio, local, en saison, (les salades cueillies le matin sont dégustées à midi...) mais ils apprennent à cuisiner et à ne pas gaspiller, en choisissant des portions selon leur appétit et en triant les déchets de leur assiette. En outre des fiches pédagogiques sont transmises à leurs familles ainsi que des recettes pour cuisiner les légumes, par exemple. Le surcoût du bio est plus que compensé par les économies réalisées. La vieille bâtisse existant sur le domaine va bientôt devenir une Maison de l'Alimentation Durable, véritable centre de ressources. De partout les visiteurs intéressés par la résilience alimentaire viennent observer cette transition, réussie grâce à une forte volonté politique.

III) Actualités et coups de cœur

Mercredi 27 mai, Environnement-magazine.fr

la Présidente de la Commission Européenne, Ursula von der Leyen a présenté un plan de relance ambitieux. La création d'un nouvel instrument, Next Generation EU, permettra de mobiliser des fonds à hauteur de 750 milliards d'euros sous forme de prêts et subventions. Elle a précisé que « le plan de relance transforme l'immense défi auquel nous sommes confrontés en une opportunité, non seulement en soutenant la reprise, mais aussi en investissant dans notre avenir : le Pacte Vert pour l'Europe et la Numérisation stimuleront l'emploi, la résilience de nos sociétés et la santé de notre environnement. ».

Trois piliers :

- Soutenir les Etats membres en matière d'investissements et de réformes. Notons qu'un Fonds pour une transition juste sera créé à hauteur de 40 milliards d'euros.
- Attirer des investissements privés, avec le programme InvestEU renforcé, pour stimuler la résilience de secteurs stratégiques dont ceux liés à la transition écologique et numérique
- Tirer les enseignements de la pandémie avec un nouveau programme pour la sécurité sanitaire. Horizon Europe recevra 94,4 milliards d'euros pour la recherche dans les domaines de la santé, de la résilience et des transitions écologique et numérique.

Nicolas Hulot a salué ce plan, qui va dans le sens de ses propositions. Isabelle Autissier, présidente de WWFrance, en reconnaît les mérites mais estime que les garanties en matière d'éco-conditionnalité ne sont pas suffisantes. Les aides ne devront en aucun cas soutenir des activités polluantes mais au contraire devront permettre la transition écologique.

Ce plan, inspiré de propositions franco-allemandes, montre que l'Europe veut être à la hauteur de ses ambitions : l'ampleur du projet est inédite. Reste à travailler à son approbation par tous les Etats membres...

Des cosmétiques tout bio, zéro déchets, zéro kilomètres...(L'Obs du 4 au 10 juin pp.78-80)

Labellisés Slow Cosmétique, Cosmos Organic ou Nature et Progrès, une multitude de produits de beauté bons pour la peau comme pour l'environnement surgit de petits villages de la Drôme, de Corse, de Bretagne ou d'Auvergne. Leurs initiateurs, grands ou petits, misent sur une demande en expansion : la crise du covid-19 a causé un regain d'intérêt pour le made in France, le local, l'artisanal, le sain et naturel. Et pas seulement auprès des bobo-écologistes, comme le montre le succès de la gamme lancée par Garnier en grandes surfaces de produits bio, équitables qui a séduit 600.000 consommateurs. Du côté des « petits », Florence, dans un village auvergnat de 500 habitants, produit 12 savons, 3 shampoings solides, des dentifrices en poudre, le tout à partir d'ingrédients et plantes exclusivement locaux, proposés dans un petit périmètre et sur son site pour habitués.

A noter : le CPIE organise périodiquement des ateliers d'auto-production de cosmétiques !

